

## UNE RUE CHANCEUSE



*Mouchoir d'un d'ubiste. C'est heureux que Jules donne à passer ici. Sans quoi, c'eût été la catastrophe.*

## SON PREMIER MARCHÉ

(Pour le SAMEDI)

Marie-Louise vient de dire adieu à son couvent. Son éducation, pour me servir du terme le plus en vogue, est enfin *achevée*. Il ne lui reste plus rien à apprendre au pensionnat. Elle a été une élève brillante; aussi, la croix d'honneur brille sur sa jeune poitrine. Elle est graduée et prête à briller dans le monde.

La musique, le chant, la peinture, la broderie, les langues mortes, l'italien, voire même un peu d'espagnol, la danse surtout, tout cela lui a été enseigné pendant des années. Elle excelle à se produire dans un salon et ses saluts gracieux feraient mourir de jalousie l'huissier de la Verge Noire.

Riche et belle, avec toutes les qualités que je viens d'énumérer, Marie-Louise n'eut pas de peine à se choisir un mari parmi la foule d'adorateurs qui se présentèrent. Jules Auguste... fut l'heureux mortel; et elle lui fit comprendre assez facilement qu'elle était ménagère aussi accomplie que sa mère et sa grand-mère, citées comme des modèles; un vrai don de famille. Jules n'en douta pas. Doute-t-on jamais dans ces temps-là? Et le mariage fut célébré avec tout l'éclat convenable.

Revenus de leur voyage de noces, ils prirent maison et madame s'acheta tout de suite un amour de petit livre qui sentait son cuir de Russie, à ne point s'y tromper, pour inscrire ses dépenses journalières et les besoins de la maison. Elle se munait également d'un gentil crayon d'or, et d'une merveille de petit panier pour le marché, le plus beau et le plus mignon panier qu'on eût jamais vu. Sa robe de matin était d'une étoffe des plus rares et du goût le plus esthétique; aussi, ce ne fut qu'un cri d'admiration, lorsqu'elle apparut pour la première fois au grand marché Bonsecours.

— Oh! les beaux mignons et ravissants cochons, s'écria-t-elle en s'arrêtant toute émerveillée devant un étal, où, entre autres viandes de premier choix, le boucher étalait, avec complaisance, un certain nombre de petits cochons de lait.

Je vais en prendre deux ou trois, quel prix?

— Cinq piastres le couple, madame, dit le boucher de sa voix la plus suave.

— Ah! ne trouvez-vous pas que c'est un peu cher? Une aune de *bifteck* me suffira pour le

moment. Je voudrais aussi avoir quelques... Oh! oui—quelques ris de veau. Jules m'a bien recommandé de lui en apporter. Des jolis et bien faits, s'il vous plaît, et surtout qu'il y ait beau coup de raisin dedans.

Elle se rendit ensuite chez le marchand de volailles.

— Avez-vous des poulets? lui demanda-t-elle.

— Par pochetées, madame, lui fut-il répondu.

— Combien que ça coûte, une pochetée?

— Quarante centimes la pièce.

— Très bien, veuillez m'en envoyer une pièce, si la pièce n'est pas trop longue.

Puis elle passa à l'étal suivant où elle se mit à ramasser certaines petites roulettes qui lui paraissaient très belles.

— Quelle est cette chose succulente qui sent si bon? s'enquit-elle au garçon aux cheveux roux, derrière le banc, un vrai petit démon.

Du fromage de l'île d'Orléans, mademoiselle, et ce fromage est excellent. En voulez-vous un?

Elle en acheta et demanda ensuite au garçon où elle pourrait acheter des caillies sur toast.

Il n'y en a pas actuellement sur le marché, répondit résolument le jeune farceur. Maman est allée en chercher un voyage et aussitôt après son retour, je vous en enverrai.

Qu'est-ce donc que ces jolis fruits rouges? (c'était des atocas). Oh! qu'ils iraient à merveille avec ma vaisselle de porcelaine peinte à la main! Envoyez m'en un minot.

Finalement, elle se contenta d'une pinte, qu'elle vida dans son petit panier artistique.

— Avez-vous du fruit de poules? dit-elle de sa voix la plus douce à un vieillard qui, quelques banes plus loin, se faisait remarquer par la blancheur éclatante de son tablier.

Le bonhomme se mit à jongler, se gratta plusieurs fois l'oreille, puis soudainement inspiré, il lui dit timidement:

— Ne seraient-ce pas, par hasard, des œufs que vous désirez, madame?

Elle en emporta une demi-douzaine pour faire une omelette à son cher Jules.

Mais l'omelette est encore à faire.

Rendue à sa maison, elle déposa son trésor de panier tout près du feu, en retira les œufs et les atocas, qui, naturellement, se détériorèrent sur sa robe esthétique et la ruinèrent à tout jamais.

Sur ces entrefaites, le beau Jules entre et aperçoit l'omelette de nouvelle fabrication, un vrai salmigondis d'œufs, de raisin, de farine et d'atocas, et pour comble de malheur, à peine a-t-il franchi le seuil de la maison qu'une odeur des plus infectes le saisit à la gorge. Le malheureux Jules faillit tomber en syncope et la pauvre chatte qui sommeillait au coin du feu passa la porte pour ne plus jamais revenir.

La chaleur du poêle achevait de fondre le fameux fromage de Québec.

Le lendemain, on se mit en quête d'une bonne maison de pension.

## TOUTE MONTRE EST UNE BOUSSOLE

(Pour le SAMEDI)

Peu de personnes savent que la montre est une véritable boussole. Je conversais ces jours derniers, avec un Américain, à Ottawa, et, au cours de notre entretien, je lui demandai dans quelle direction se trouvait le nord, car il est difficile à un étranger de s'orienter dans la capitale.

Il tira aussitôt sa montre, la regarda un instant et me montra le nord du doigt.

Je lui demandai s'il avait une boussole à sa montre.

Toutes les montres, me répondit-il, sont des boussoles.

Et voici son explication: Mettez l'aiguille des heures droite au soleil et le sud se trouve exactement à un chemin entre l'heure et le chiffre XII sur le cadran.

Et pour plus amples explications, il ajouta: Supposez qu'il soit quatre heures. Mettez l'aiguille qui marque quatre heures, bien vis-à-vis le soleil, et le chiffre II sur le cadran indiquera, à ne point s'y tromper, la direction du sud.

Supposez qu'il soit huit heures, mettez l'aiguille, qui indique cette heure, en face du soleil, et le chiffre X sur le cadran vous donnera le sud.

Mon Américain fut tout surpris que j'ignorais ce petit détail.

Sous l'impression que j'étais peut-être le seul être au monde à ignorer le fait, je m'adressai la semaine suivante pendant que j'étais à New-York à l'illustre voyageur Stanley, et je lui demandai s'il connaissait ce moyen si simple de se rendre compte des quatre points cardinaux. Il m'avoua franchement qu'il l'ignorait.

Il se peut que quelques uns de vos lecteurs soient dans le même cas. Je vous transmets donc ce petit renseignement pour leur aider à s'orienter à l'avenir.

## L'ETIQUETTE DANS DIVERS PAYS

On parle de l'étiquette européenne. Le Japon rendrait encore des points à l'Europe.

L'impératrice devant entreprendre prochainement un voyage à travers son empire, le décret suivant a été affiché dans toutes les villes qu'elle doit parcourir:

Article 1er.—Lorsque Sa Majesté passera, personne ne pourra la regarder, soit du haut de tréteaux, établi sur les maisons pour sécher le linge, soit par les fentes des portes et fenêtres.

Art. 2.—Toute personne qui voudra voir Sa Majesté devra s'asseoir sur le bord du chemin suivi par l'impératrice.

Art. 3.—Personne ne pourra regarder sa Majesté sans ôter son chapeau, son turban, ou toute coiffure; l'usage des pipes, bâtons ou cannes, est également interdit sur le parcours de Sa Majesté.

Art. 4.—Les aveugles, les manchots ou toute personnes se servant de béquilles ne pourront rester sur le passage de Sa Majesté. De même, en cas de pluie, on ne pourra ouvrir ni porter un parapluie sur le passage de Sa Majesté.

Art. 5.—On ne pourra ni s'approcher de la voiture de Sa Majesté ni la suivre, etc.

## UN PEU CELA



(Cher, le modiste.)

*Delle de La marantaine.* Desidément, ce chapeau me vieillit. Ne croyez-vous pas? Il me donne l'apparence d'une femme de trente ans.